

**Etude anthropo-religieuse dans la région de Beni Snous**  
**Anthropo-religious study in the region of Beni Snous**  
**LITIM Zakia<sup>1\*</sup>**

**<sup>1</sup>Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques Laboratoire d'anthropologie des religions, univ Tlemcen**  
**zakia.litim@univ-tlemcen.dz**

**BOUZZAFatima zohra<sup>2</sup>**

**<sup>2</sup> université de Tlemcen.**

**temabouazza@outlook.fr**

**MOUSSOUNI Abdellatif<sup>3</sup>**

**<sup>3</sup> Centre National de Recherches Préhistoriques, Anthropologiques et Historiques Laboratoire d'anthropologie des religions, univ Tlemcen.**

**abdellatif.moussouni@gmail.com**

**LITIM Lamia<sup>4</sup>**

**<sup>4</sup> Université de Tlemcen.**

**litimlamia13@gmail.com**

**Reçu le:12/09/2021**

**Accepté :13/10/2021**

**Résumé:**

La daïra de Beni Snous, située à l'Ouest de la ville de Tlemcen, est une région montagneuse, au relief très accidenté, couverte de magnifique forêt très dense, chose qui a favorisé la préservation des caractéristiques de la population berbère qui occupe cet espace géographique.

Le présent travail vise à valoriser les populations rurales algériennes et contribuer à la sauvegarde de leur patrimoine immatériel, à travers l'étude des caractéristiques anthropo-religieuses de la population ancienne, rurale et fermée de Beni Snous.

**Mots clés:** Origine ethnique ; Traditions ; Rituels ; Visite des marabouts ; Ayred.

**Abstract:**

The region of Beni Snous, located to the west of the city of Tlemcen, is a mountainous region, with very rugged relief, covered with magnificent very dense forest, something that has favored the preservation of the characteristics of the Berber population who occupy this space geographical.

---

**\*Auteur correspondant:** Litim zakia, **E-mail:** zakia.litim@univ-tlemcem.dz

This work aims to enhance the Algerian rural populations and contribute to the safeguard of their intangible heritage, through the study of the anthropo-religious characteristics of the ancient, rural and closed population of Beni Snous.

**Keywords:** Ethnic origin; Traditions, Rituals; Visit of the marabouts; Ayred.

### **Introduction:**

L'anthropologie de la religion est le domaine de l'anthropologie qui étudie le fait religieux, c'est-à-dire non seulement les pratiques ou les rites mais aussi les corpus théologiques savants ou non (mythes, textes sacrés, doctrine) propres à chaque tradition religieuse.

L'anthropologie n'a pas uniquement produit des théories sur des religions particulières : certaines propriétés initialement attribuées à la religion en général ont été érigées au rang d'objets d'étude particuliers, qui ont engendré des domaines de la connaissance autonomes. Les croyances, les symboles, les rites, les mythes et les pouvoirs sont, sous un certain aspect, « sacrés » ou « religieux » et, dans ce sens, ils se rattachent à l'anthropologie des religions, même si, d'un autre côté, ils débordent la sphère de la religion stricto sensu (Obadia, 2012).

En outre, l'anthropologie religieuse apparaît comme le point de convergence des sciences positives de la religion et de la théologie. Elle demeure cependant une discipline autonome, bien distincte de ces deux autres approches du phénomène religieux. Elle se fonde sur les analyses des diverses sciences humaines, qui constituent son point de départ; «elle entend néanmoins dépasser le donné empirique des faits religieux pour atteindre à compréhension d'un sacré vécu par l'homme, en pratiquant l'analyse des structures fondamentales des diverses religions (Richard, 1990).

Si l'on définit le phénomène religieux comme l'expression d'une plénitude humaine, tant collective qu'individuelle, il est bien évident que toute anthropologie doit accorder une place essentielle à la dimension religieuse de l'homme», (Richard, 1990).

Les domaines d'intérêt de l'anthropologie religieuse sont nombreux : la magie, le sacré, le saint, le mythe, la croyance, tabou, et les rites ect...

Les rites religieux, par exemple, représentent l'expression pratique d'une expérience religieuse ou la réponse complète d'une personne à une réalité supérieure qui prend la forme d'une action. Et nous devons considérer la pratique comme un acte qui se déroule dans un lieu, un temps et dans un contenu qui peut être façonné par différentes circonstances (Bayoumi, 1999).

Le présent travail vise à valoriser les populations rurales algériennes et., à travers l'étude des principales caractéristiques anthropo-religieuses de la population ancienne, rurale et fermée de Beni Snous.

### **Résultats et interprétations**

#### **I. Etude anthropologique de la population de Beni-Snous**

##### **Origine du mot Beni snous**

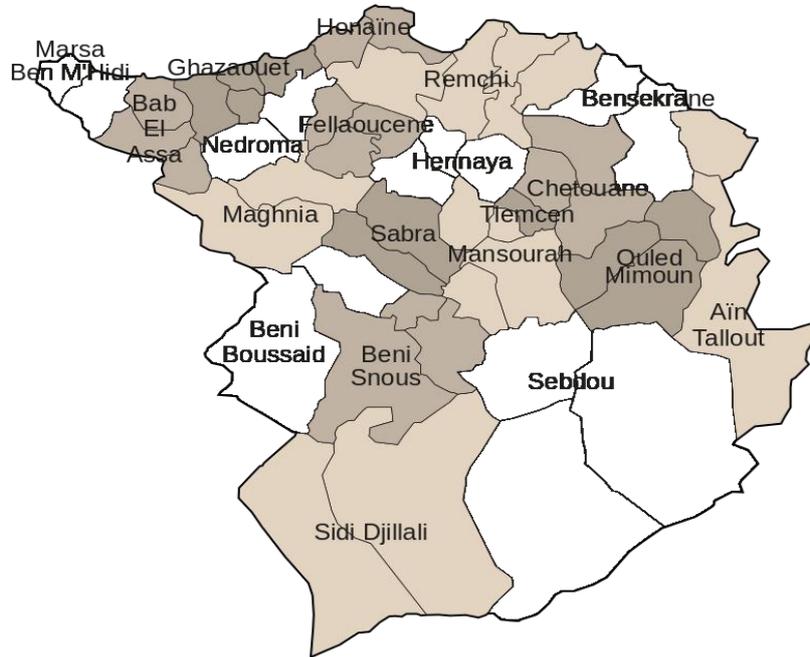
Etymologiquement le nom berbère Es Nouss, signifie « l'ânon » ; le dérivé résultant de la région s'appelait dans les temps anciens « Sanoussa », ensuite Ladjbel Lakhdar.

##### **Situation géographique**

La daïra de Beni Snous est une daïra d'Algérie située dans la wilaya de Tlemcen et dont le chef-lieu est la ville éponyme de Beni Snous.

La région de Beni Snous située à 35 km à l'Ouest de la ville de Tlemcen et sur les confins Algéro-marocains est composée d'un gigantesque massif montagneux, elle embrasse la chaîne montagneuse des oueds : Tifouser (khemis) et Tafna (oued lekhir), Dominé à l'Est par les hauts plateaux de Tafraoua, à l'Ouest par le Maroc et la petite ville de maghnia, au nord par la capitale des zianides (Tlemcen), (Figure 1). C'est une région très montagneuse au relief très accidenté, couverte d'une magnifique forêt assez dense où l'on y trouve différentes variétés de chêne, de liège, de cèdres et aussi le fameux Arrar (pin d'Alep). Cette Ghaba est un milieu rude : suffisamment arrosé dans son ensemble (600 à 700 mm) mais froid, avec 10 à 20 chutes de neige par an, des gelées nombreuses, parfois de longues périodes sèches et du siroco. La forêt est plus utile comme pâturage que comme fournisseur de bois. Ses cours d'eau, permanents pour la plupart, et ses sources permettent le jardinage ; mais les cultures sèches sont limitées par l'absence ou la médiocrité des sols. La Ghaba est au total, à l'exception de quelques vallées, plus favorable à l'élevage qu'aux cultures. Les vallées de la Ghaba sont parsemées de villages en ruines qui attestent l'extension d'une ancienne vie villageoise plus ou moins sédentaire telle qu'elle subsiste encore chez les Beni Snous (Figure 2).

Figure N° 1. Carte géographique de la daïra de Beni snous.



Source : <https://fr.wikipedia.org>.

Figure N° 2. Vu panoramique de la Daïra de Beni snous.



Source. <https://mapio.net/pic/p-11498730>.

### **Population de Beni Snous**

Le groupe berbérophone des Beni Snous occupe la Ghaba occidentale, c'est-à-dire l'ensemble des plateaux calcaires de la Haute Tafna à l'ouest-sud-ouest de Tlemcen. Isolés dans les vallées de la Haute Tafna et du Khemis, les Beni Snous ont maintenu et conservé une économie et un genre de vie qui ont dû être celui d'une grande partie de la Ghaba avant le xii<sup>e</sup> siècle. Renforcés par une immigration ancienne des gens du Figuig, ils sont demeurés des villageois et des arboriculteurs. Leurs champs s'étagent en terrasses irriguées, comme dans les pays pré-sahariens, portant de nombreux oliviers, des figuiers, des amandiers, des noyers et quelques pieds de vigne, et aussi des planches de luzerne, d'oignons, de tomates et de cucurbitacées. Plus que le blé qui donne de maigres résultats en culture sèche, les gens sèment du sorgho et surtout du maïs qu'ils irriguent (Despois et al, 1991).

Pendant la période coloniale, la région de Beni Snous a été subdivisée administrativement en deux groupes :

-Azails (comptant le groupe : Tafesra, Tlata, Zahra et Beni bahdel) fut annexé à la commune de Sebdou mixte.

-Khemis (ouled Moussa, Sid el Arabi, Beni achir, Beni zidas, Mazer et El kaf) fut annexé à la commune de Maghnia ; ceci relatif à la loi de Senatose Cos tel du 22 Avril 1863. La superficie totale de la région était estimée à 34828 hectares et la population à 3913 habitants en 1891, trente ans après, Azails et ses épars comptait pour 2740 habitants et Khemis 4242 habitants (Canal , 1891).

On remarque la présence très ancienne d'une population juive notamment dans les villages de ouled Moussa et Mghanine.

Actuellement, la région de Beni snous est divisée en trois communes sous la direction de la Daïra de Beni Snous :

- Commune de Beni snous
- Commune d'Azails
- Commune de Beni bahdel.

Selon les statistiques de 2007 la population de la Daïra de Beni snous est répartis et estimée comme suit (Tableau 1) :

**Tableau N° 1: Répartition de la population dans la Daira de Beni Snous**

Communes	Beni Snous	Azails	Beni bahdel	Total
Effectif des populations	11085	7477	2833	21395
Concentration de la population	29,56	61,14	47,09	38,51

### **Origine ethnique de la population et la langue parlée**

Malgré leurs racines typiques berbères, les personnes questionnées expriment une confusion totale entre la notion de berbérisme comme appartenance ethnique ou appartenance linguistique. Cependant, 76,66% de ces personnes se considèrent comme berbères et 23,33% comme arabes, cela n'exclut pas que les berbères actuels portent les traces de l'empreinte de l'islamisation et celles de la culture arabo-musulmane qu'ils ont connue durant les conquêtes tout en conservant leurs originalités culturelles et leurs coutumes habituelles. Ceci laisserait alors supposer que la conquête arabe a été, sur les populations, un phénomène principalement culturel avec l'Islamisation et l'Arabisation des populations de la région d'où cette idée. Le parlé dans cette région se voit plus arabe (54,16%), cependant on assiste à une proportion plus au moins importante pour le dialectal (33,33%) alors que le parlé berbère est à 12,5% subsistant encore dans certaines régions et chez certaines familles.

### **Type de l'habitat**

Le type d'habitat adapté se veut entre moderne et traditionnel (54,16%) bien que le type moderne est de 29,16% mais le traditionnel connaît un recule (16,66%), se trouvant confronté à de nouveaux modèles appropriés (Bouazza et al, 2010).

### **Notion de notables**

Cette notion est difficile à cerner parce que cette dimension de la réalité est complexe et subjective, difficile à saisir vu le changement de la société mais cette idée hante les esprits, la quasi-totalité des gens interrogés se considère comme notable.

### **Notions de chef de famille, chef de région et chef de felka**

La famille régie par des coutumes anciennes consacrant l'immobilisme, l'autorité de chef de famille, l'inégalité, se trouve en contact avec de nouvelles idées, la force des habitudes, la nécessité, font que cette famille subsiste, le plus souvent dans ses formes anciennes. Les réponses obtenues suggèrent que cette notion est réservée (50%) et on a saisi cette situation à travers nombreux foyers lors de notre visite sur terrain. Quant aux notions de

chef de région et chef de felka, celles-ci prennent un recule considérable confirmant leurs disparitions à 83,33%.

### **Traditions culinaires chez les Beni Snous**

Concernant les critères alimentaires renfermant le type d'alimentation et les plats consommés dans la région, les réponses obtenues affirment que le type mixte (entre traditionnel et moderne) est le plus répandu (66,66%) et l'alimentation des Beni snous dépend des aliments de la saison et effectivement de leurs capacités économiques et matérielles, sans oublier de souligner que l'huile d'olive est d'un usage important en matière alimentaire et en médication dans cette région. Néanmoins, le type traditionnel reste significatif (20,83%) par rapport au type moderne (8,33%) (Bouazza et al , 2010).

Les principaux plats connus dans la région varient selon les occasions et les fêtes célébrées, commençant par le Berkoukess et zamit (à base de kharoube) pour fêter les naissances ; couscous pour (waada, décès, tolba) ; Essefa, mechoui, M'hamar, chorba (pour les mariages) ; Messlouk (à base de pomme de terre et courgettes, c'est un plat préféré et très spécial pour les Beni snous) ; M'bessesse, meloui, sfinge, Metlouà et Trid (pour Ennayer célébré spécialement par les Beni snous chaque nouvel an) .

## **II. Rituels religieux à Beni Snous**

### **Visite des marabouts**

Un marabout (en arabe : مَرَبُوط [marbūt] ou مُرَابِط [murābit], appliqué, assidu ; en garnison) est un saint homme (il s'agit rarement d'une femme) et un sage musulman facilitant la vulgarisation de l'islam et faisant l'objet d'un culte populaire. On en retrouve en Afrique du Nord, au Moyen-Orient<sup>1</sup> et sous diverses formes, dans certaines régions d'Afrique subsaharienne.

Le terme "marabout" au Maghreb arabe ne désigne pas un sorcier comme en Afrique noire (marabout africain, chaman), car il ne pratique aucun rite sacrificiel ou animiste au nom d'une quelconque divinité ou esprit.

Le terme arabe "marabout" en Afrique du Nord correspond en réalité à un saint musulman mystique rattaché (mûra-bet en arabe) à une sansla (chaîne de transmission de la maîtrise spirituelle appelée hekme) qui suit une voie ésotérique (tariqa) de l'islam (Benzaken, 2018).

C'est en réalité un maître spirituel qui mène une vie de dévotion, recluse et ascétique conformément aux enseignements du Saint Qur'an (livre sacré de l'islam). Souvent la population locale arabo-berbère, d'origine paysanne ou montagnarde, lui attribue toutes sortes de "miracles" qui ont donné lieu à de nombreuses croyances populaires.

Contrairement aux accusations des orthodoxes musulmans, ces saints n'ont pas appelé les gens à les adorer mais à adorer Dieu sans rien lui associer. Le saint est généralement enterré dans un sanctuaire appelés Qûba en raison de son dôme.

Le vert et le blanc, symbole de la paix et de la bénédiction en islam, sont les couleurs qui leur sont toujours associées. Le vert étant la couleur préférée du Prophète. Le saint n'a pas de pouvoir politique en général, mais les musulmans lui rende visite (ziyarra) pour le consulter ou s'entretenir sur des problèmes d'ordre spir (Benzaken, 2018).

En outre, tout le monde sait qu'un grand nombre de musulmans de l'Afrique du nord reconnaissant un pouvoir illimité aux marabouts enterrés dans leur pays, ces derniers sont doués de la faculté merveilleuse (baraka) de guérir les maladies.

Mais cette pratique tend à disparaître dans cette région puisque 75% (Bouazza et al ,2010) des interrogés s'opposent à la visite des marabouts, alors que les 25% qui sont pour cette visite disent qu'ils se contentent seulement de la baraka de ces hommes saints et bienfaiteurs.

Selon l'étude de terrain de Bouazza et ses collaborateurs (2010) . Quant à la bénédiction de ces ascètes elle reste controversée, 70.83% des personnes interrogées n'en croient pas un mot, alors que 27.31% restent fidèles aux croyances ancestrales qui entachent la foi.

En ce qui concerne la médecine traditionnelle ou moderne Bouazza et al (2010) ont montré que les Benis snous ont souvent recours à la médecine traditionnelle (41,66%), et que 29,16% préfèrent la médecine moderne. cependant que 29,18% de la population utilisent les deux types thérapeutiques.

La médecine traditionnelle prime, dans cette région, pour plusieurs raisons : La pauvreté qui se mesure en termes de capacité économique mais aussi de bien être, et cela inclut l'accès aux soins essentiels. La description faite lors de cette enquête principalement économique pour le contrôle glycémique dans cette région ; renvoi au problème de l'association de la pauvreté et de l'accès au soin.

### **Yennayer**

La fête de yennayer est célébrée au Kef pendant quatre ou cinq jours ; au Khemis, elle dure sept jours, pendant lesquels les gens ne mangent que des aliments froids. Avant l'Ennayer, les hommes se rendent au marché y achètent les choses nécessaires. Ils partent au moulin y chercher de la semoule. Pendant cinq jours, les femmes vont couper du bois qu'elles rapportent du Tairet (montagne qui s'élève au nord Est du Kef) sur leurs épaules.

Le premier jour, dès le matin, les femmes et les enfants vont à la forêt sur les pentes. Ils en rapportent des plantes vertes : du palmier nain, de l'olivier, du romarin, des asphodèles, des scilles, du lentisque, du caroubier, de la fêrle, du fenouil. Les femmes jettent, sur les terrasses des maisons, ces plantes qu'on y laisse se dessécher (Bouazza et al ,2010).

Les tiges vertes ont, en effet, une influence favorable sur les destinées de l'année nouvelle, qui ainsi sera verte comme elles. Et pour que l'année soit pour nous sans amertume, nous nous gardons de jeter, sur nos maisons, des plantes, telles que le chêne-vert, le thapsia, le tuya, qui toutes sont amères.

Les enfants rapportent aussi, de la montagne, de petits paquets d'alfa, six, huit, en nombre pair ; deux paquets sont d'alfa sec ; ils se procurent aussi trois grosses pierres ; au pied des pentes, ils recueillent de la terre rouge. Ils apportent le tout à la maison. Alors, au moyen d'une pioche, les femmes démolissent l'ancien foyer, enlèvent les trois vieilles pierres, qui servent de support à la marmite, et les remplacent par celles que les enfants ont apportées. Elles font détrempier la terre rouge dans l'eau, la pétrissent, en enduisent les pierres du nouveau foyer et laissent sécher jusqu'au moment de préparer le repas du soir. Le feu est allumé avec l'alfa récolté sur la montagne. Quant aux hommes, ils se réunissaient autrefois, de grand matin, à Mzaourou, pour faire une battue. On en rapportait des lapins, des perdrix que l'on mangeait le lendemain. De nos jours, ils égorgent un mouton, une chèvre, pour que les gens soient pourvus de viande (le second jour de la fête). ils mangent aussi des poules dans chaque famille.

Alors, ils s'occupent du dîner, qui se compose uniquement de berkoukes au lait. Après le repas, on en place quelques grains sur les pierres du foyer, ainsi que les poutres qui soutiennent le toit. Le plat dans lequel a été roulé le berkoukes n'est pas lavé, ni celui dans lequel on l'a mangé, ni l'ustensile qui a servi à la faire cuire ; même les cuillères ne sont pas nettoyées ; la corbeille à pain n'est pas secouée, ni l'anfif (en alfa dans lequel se cuit le couscous).

A cette occasion, on fait des سفنج (crêpes) et des ثريد (beignets). On prend des figes, des grenades, des oranges et des noix (ce sont des fruits récoltés dans la région. On en fait des colliers, auxquels on ajoute un thaja'outh. C'est un pain plus ou moins gros, au milieu duquel on place un œuf, que l'on recouvre de petites baguettes de pâte ; on porte au four beaucoup de ces pains ; quand ils sont cuits, on les retire et on fait cadeau aux amis qui en rendent d'autres. Pour faire un gâteau avec des œufs, les femmes en cassent vingt ou trente, y mêlent du levain, des raisins secs, du sucre. Lorsque cette pâte levée, elle est placée dans une marmite et on la fait cuire dans l'huile. On enlève le gâteau

et, après l'avoir laissé refroidir, on le mange, en compagnie d'invités, avec du pain de froment.

Les gens ne mangent pas, ce jour-là, de pain d'orge, mais seulement du pain de farine de blé. Les femmes ont soin de jeter les coquilles au loin, afin qu'il n'arrive à personne de marcher dessus.

A celui qui n'a rien, offre des figues, des grenades mises en colliers, un petit pain ; de cette sorte, ses enfants ne pleurent pas d'envie en voyant les friandises des autres.

Tous les enfants vont jouer sur la pente des montagnes, ils emportent des crêpes, du pain des figues et quand ils ont bien joué, ils mangent et reviennent à la maison.

Parfois ils vont, quand le soleil est chaud, jusqu'à la grotte des Ath Moumen (grotte creusée dans les dolomies, près du village du Kef). Au moyen d'une tige de férule, les petites filles font une poupée qu'elles revêtent comme une mariée et jouent, en chantant jusqu'au coucher du soleil.

On ne revêt pas, pour l'Ennayer, de beaux habits comme on le fait un jour de fête. Une femme est-elle en train de faire une natte aux approches d'Ennayer ? Elle s'empresse pour l'enlever du métier avant la fête ; elle détache ensuite le roseau auquel est fixée la trame. Parfois ses voisins viennent l'aider. Si cette femme, n'enlevant pas la natte, lui laissait passer l'Ennayer sur le métier, un malheur surviendrait, qui éprouverait ses enfants, son mari, ses biens. On agit de même pour un burnous ou jellaba.

Si une femme n'a pu achever une natte commencée, elle l'enlève avant l'Ennayer et le fait porter au loin dans la montagne. Puis, la fête passée, on la place de nouveau sur le métier et on l'achève (Edmond Destaing, 1905).

**Figure N°3 : Yennayer à Beni Snous.**



**Source :** Siouane(2019). Yennayer à tlemcen : béni-snous s'apprête à célébrer le nouvel an amazigh 2969, Algérie360.com

**Ayred**

Le carnaval d'ayred (lion) est considéré comme une expression théâtrale traditionnelle de par toutes les composantes artistiques qu'il rassemble. Le carnaval masqué de ayred commence par la gestuelle féminine de préparation de la source première de vie : le repas collectifs, celui-là même qui avait été inventé par nos lointains ancêtres. Qui plus est le rituel n'est ni tabou ni exclusif. Maougal et al (2011) rapportent que la présence des enfants aux côtés des femmes roulant le couscous et préparant les galettes témoigne si besoin est du caractère éminemment pédagogique et didactiques de ce rituel.

Une dizaine de jeunes, couverts de peaux de bœuf ou de chèvre et le visage caché par les masques représentant divers animaux, sillonnent, la nuit de yennayer, les ruelles de village sous les percussions les bendirs dansant et chantant, ces jeunes «comédiens» passent d'une maison à une autre, pour collecter les dons et les offrandes qui seront distribués à l'aube à tous les démunis de village (figures 4 et 5) faisant la particularité les festivités de nouvel an amazigh dans le wilaya de tlemcen, ce carnaval ancestral exprime une forme de solidarité très profonde entre les habitants de ces villages (Siouane, 2019).

**Figure N° 4 : Carnaval Ayred célébré dans la région de Beni Snous.**



Source : Quintessances(2017).<http://quintessences.unblog.fr>.

**Figure N° 5. Le carnaval d'ayred.**



Source: Belghoul, 2018. Wild costumes, drums mark Algerian New Year fest Associated Press, Associated Press

### III. Conclusion

Il ressort de cette étude que la population très ancienne de Beni Snous a pu préserver son identité au fil de temps, grâce à son richesse anthropo socio culturelle (traditions, pratiques culinaires, rites, croyances...). A l'instar d'autres populations rurales algériennes, celle de Béni Snous mérite vivement d'être valorisée et sauvegardée.

### IV. Liste Bibliographique:

1. Alfred Bel A, 1920. Les Beni Senous et leurs mosquées, extrait du Bulletin Archéologique, Imprimerie Nationale.
2. Benzaken, 2018. La définition du nom marabout . Publié le 31/01/2018 à 12:05 lien : <http://rol-benzaken.centerblog.net/15609-la-d-finition-du-nom-marabout>
3. Bouazza F Z , Dali Sahi M, Aouar A, 2010. Nouvelles perceptions de la mutation en train de ce faire dans les sociétés de l'Ouest algérien « région de Beni Snous », revue anthropologie des religions et comparaison, Volume 6, Numéro 2, Pages 03-11
4. Canal J, 1891. Monographie de l'arrondissement de Tlemcen, 2<sup>eme</sup> partie, Bulletin de la société de la province d'Oran. IXI.
5. Combessie J. C., 1996. La méthode en sociologie. Edition casbah. Alger.
6. Carthy, 1857. , Romana une revue Africaine, Tome 1.
7. Doutte. E, Figuig notes et impressions, B. S de géographie, Parie, Masson, 1902
8. Despois J., Raynal A. and S. Chaker, 2013. "Beni Snous", Encyclopédie berbère [Online], 10 | 1991, document B64, Online since 01 March 2013, connection on 08 September 2021. URL: <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1688>; DOI: <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1688>
9. Destaing E, 1901. Etudes sur le dialecte berbère des Beni Snous, op.cit., introduction.  
Destaing E, 1905. L'ENNAYER CHEZ LES BENI SNOUS in Rev. Africain,
10. Destaing E, 1907: Fêtes et coutumes saisonnières chez les Beni Snous, in Rev. Africain.
11. Gautier, 1952. Gautier Le Passé de l'Afrique du Nord, Payot, Paris, 1952.
12. Grawtiz M, 2000. Méthodes des sciences sociales. Edition dalloz. 8<sup>eme</sup> éditions paris.
13. Maougal et Nejai M , 2011. Ayred : Ennayer chez les Beni Snous, Tlemcen, edition Dalinen ISBN/978-9931-306-39-9.

14. Servier J, 1994. Les berbères, P.U.F , Paris.
15. Obadia L, 2012. Chapitre : *Objets de l'anthropologie religieuse in* Anthropologie religieuse, pages 65 à 84, <https://www.cairn.info/l-anthropologie-des-religions--9782707173737-page-65.htm>, Mis en ligne sur Cairn.info le 28/10/2012
16. Richard J, 1990. Anthropologie religieuse et théologie. À propos d'un récent ouvrage de Michel Meslin, revue Laval théologique et philosophique, Volume 46, Numéro 3, ISSN 1703-8804 octobre 1990, p. 383-402

قائمة المراجع باللغة العربية:

- 1- بيومي محمد أحمد . علم الاجتماع الديني. السكندرية. دار املعرفة الجامعية. 1999. ص : 309.